



La période révolutionnaire (2^{ème} partie)

par Agnès Saget

Les municipalités



Le lundi 15 février 1790, à 8h30 du matin, tous les citoyens actifs (contribuables payant un minimum d'impôt) se réunissent dans l'église d'Athis. Ils font le serment de « *fidélité à la Nation, à la Loi et au Roy* ». Louis Madelaine devient le premier maire d'Athis. L'arbre de la Liberté est placé au milieu du bourg et protégé par une palissade à partir de 1793. Bertrand de l'Hodiesnière adresse au Comité de Salut Public un écrit portant sur les mesures à prendre contre les Chouans et leur quartier général Flérien. Flers perd son titre de chef-lieu de canton en 1793 au profit de la Carneille jusqu'en 1801.

La constitution du 5 fructidor an III crée les municipalités cantonales (ancêtres des communes nouvelles !). Deux semaines après, une grande assemblée des électeurs des onze communes du canton est convoquée dans la ci-devant église d'Athis (dont L. Blin maire d'Athis ; L. Pierre maire de Mille Savattes ; Bellenger maire de Bréel ; J. Longuet maire de Taillebois ; Lesage Laboulaie maire de Ségrie). Après trois tours de scrutin, Guillaume de la Rüe, de Taillebois, est élu président de l'administration municipale.



L'escalade des troubles armés et la Terreur



La Blanchère de nos jours

Le 23 août 1789 paraît un décret pour l'établissement de la tranquillité publique. Dans la région, tout est calme, mais afin de prévenir les désordres, les autorités locales organisent leurs gardes nationales : postes, chefs de postes, patrouilles dans tous les villages, perquisitions pour comptabiliser les réserves de blé et découvrir des suspects... La colonne mobile de la Carneille, commandée par l'Hodiesnière, est formée de volontaires et aussi de jeunes incorporés par la menace et les vexations, comme deux garçons de ferme de la Blanchère à Ronfeugery.

Le 26 mars 1792, F. Lebon, capitaine d'Athis, est condamné à 5 livres pour excès de pouvoirs et sévérités contre des particuliers. En 1793, une sentinelle est chargée « *de ne laisser circuler personne avant d'avoir examiné son passeport, avec ordre de ne point permettre d'approcher du corps de garde, ni de la Mairie, et d'appeler l'officier de garde* ».

Le 11 mars 1793, une émeute éclate à Athis à cause du prix exorbitant des boissons et du bois.

Le maire F. Bohard voudrait convoquer la garde nationale, mais ses hommes sont parmi les révoltés. Pierre Mousset de la Cerfetière refuse même de mettre son uniforme.

Ceux qui osent se plaindre du régime révolutionnaire ou des obligations de servir dans la garde nationale, ou bien qui sont soupçonnés de modérantisme, risquent des convocations plus fréquentes, des enquêtes sévères et la prison. L'âge et la maladie ne mettent personne à l'abri : tout citoyen peut subir des visites domiciliaires et être maltraité, comme Jacques Dufresne, de la Martinée, vétéran des armées de Louis XV et Louis XVI.



Défaite du régiment républicain à Entrammes près de Laval

En octobre 1793, la mère de Pierre Roger est emprisonnée afin d'obliger le jeune homme réfractaire à rejoindre son régiment républicain sous les ordres du général Léchelle. Il revient au Poirier quelques jours plus tard, après la défaite de Laval.



Le général de Frotté

La chouannerie normande est organisée au printemps 1795 par le général de Frotté. Des volontaires mais aussi des contraints forment la légion de Flers. Jean Huet, des Avenages à Athis, est au nombre des recrues. Les troupes de l'un ou l'autre camp mènent des expéditions armées. Et, profitant du désordre, des brigands qui ne sont ni Bleus ni Blancs, sévissent aveuglément.

Ainsi, la ferme des Lebon, aux Champs, est attaquée. Les Lebon se réfugient dans la tourelle. La porte est enfoncée avec la charrette et la maison pillée. Hébert, fermier aisé à la Guillotière, affiche son républicanisme et porte la carmagnole des patriotes de la Carneille. Mais, comme aux Champs, une troupe lance une voiture sur la porte et dévalise meubles et argent. Des hommes saccagent la maison du percepteur Nicolas des Brocardières et tentent de l'incendier.

Début 1796, à la Vatumerais, Daniel Lebon, premier juge de paix d'Athis, est capturé par une bande de chouans. Ligoté il est entraîné vers la Martinique où l'on suppose qu'il a été fusillé.

Un des frères Lebailly, de la Tarilée, est tué par les gardes nationaux près du carrefour Champ Pian. Au même endroit, des chouans capturent un jeune de la Brutelée et l'assassinent à coups de couteau. Pierre Piel, de la Boiterie, sergent de la garde nationale, mène une expédition punitive à Flers pour le venger.

La patrouille républicaine d'Athis débarque un jour à la Rennerie pour forcer Lemoine à lui servir à boire. Les armes sont déposées dans un coin pour trinquer à l'aise. Mais des chouans, cachés par Lemoine dans son grenier, descendent discrètement et confisquent les fusils. La patrouille rentre indemne, mais penaude, au corps de garde.

Une bande attaque Fauvel, lui rase la tête et le menace de mort. Finalement il est laissé en vie, mais on lui vole argent, armes et montre en or. Chauvin Taillis, est signalé comme aristocrate enragé, saisi par les gardes de la Carneille et lié à un arbre en attendant d'être fusillé. Fauvel, chirurgien de la colonne républicaine, le fait libérer. Pendant la Terreur, Fauvel est jeté en prison, mais les membres de la Société populaire d'Athis prennent sa défense.

L'abbé Busnout est emprisonné avec d'autres dans la sacristie de la ci-devant église de la Carneille. La colonne mobile le fusille en 1796 plutôt que d'aller le faire juger à Domfront.

Vers le début 1800, les deux frères Lesieur de Laumière, qui ont combattu en Vendée avec les Chouans, se réfugient dans le château abandonné du Buat, mais ils sont dénoncés. J. Vardon, le maire, fait convoquer les gardes nationaux d'Athis et la colonne mobile de la Carneille. Le capitaine Duru fait allumer un feu près de la porte par le paysan Vivien. Les deux frères sautent dans l'étang où ils sont tués à coup de fusil.

Mathieu Brisset, membre modéré de la Société populaire, cultivant sa propriété à la Basse-Rebrie, est saisi par trois hommes soi-disant de l'armée royale qui lui volent sa montre. Ils le torturent puis l'enterrent vivant.

